



**HAL**  
open science

## Elaborations indiennes du temps

Gilles Tarabout

► **To cite this version:**

Gilles Tarabout. Elaborations indiennes du temps. Jacques Legoff, Jean Lefort, Perrine Mane. Les Calendriers. Leurs enjeux dans l'espace et dans le temps, Somogy Editions d'art, pp.193-204, 2002. hal-00524112

**HAL Id: hal-00524112**

**<https://hal.science/hal-00524112>**

Submitted on 6 Oct 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Paru dans *Les Calendriers. Leurs enjeux dans l'espace et dans le temps*, dir. Jacques Le Goff, Jean Lefort et Perrine Mane (Colloque de Cerisy du 1<sup>er</sup> au 8 juillet 2000), Paris, 2002, Somogy éditions d'art, pp. 193-204]

**/p.193/**

## XVI

### Elaborations indiennes du temps

**Gilles Tarabout**

L'objet de la présente contribution est d'examiner quelques unes des multiples élaborations du temps observables dans le monde indien, et à en évoquer les usages. Le point de départ sera un objet-calendrier, de ceux que l'on accroche au mur des boutiques ou des maisons. Une difficulté surgit immédiatement. La diversité du monde indien est telle qu'il n'existe pas un modèle unique de calendrier répandu d'un bout à l'autre de la péninsule. L'exemple local choisi ne saurait donc représenter "l'ensemble" des calendriers indiens (aucun ne le pourrait). Mais il permettra d'évoquer, sur un cas concret, quelques traits et principes communs. Notre calendrier vient du Kérala, petit Etat de l'Union Indienne (30 millions d'habitants) situé sur la côte sud-ouest du pays.

#### **Lecture d'un calendrier**

Les calendriers muraux du Kérala les plus répandus sont publiés soit par le gouvernement régional, soit par les principaux quotidiens en langue vernaculaire. Peu séduisants à l'œil, ils se présentent comme des liasses de feuilles de papier de grand format, dépourvues – à de rares exceptions près – de toute illustration et comportant deux mois sur chaque page. Cette absence d'illustration est une particularité : la plupart des calendriers muraux indiens, y compris les calendriers publicitaires également présents au Kérala, affichent au contraire des chromos religieux, au point que ces derniers sont souvent désignés par l'expression "*calendar art*". Dans le cas du Kérala, l'absence d'illustration religieuse peut résulter d'un choix délibéré visant à éviter tout marquage religieux, dans une société depuis fort longtemps pluriconfessionnelle et qui se targue de sa tolérance<sup>1</sup>.

Nous prendrons un calendrier publié pour l'année 2000 par un quotidien. Sur le côté, en langue vernaculaire, le *malayalam*, figurent pour chaque mois une énumération des principales fêtes, un tableau des heures de lever et de coucher du soleil, et l'indication des moments favorables pour célébrer les mariages et effectuer divers rites de commencement. Le reste (l'essentiel) de la demi-page est consacré aux indications calendaires proprement dites. La présentation suit les mois "anglais" (le calendrier grégorien), comme c'est le cas le plus fréquent en Inde. Le nom du mois est écrit en anglais, et translittéré parallèlement dans l'alphabet du *malayalam* ; les jours de la semaine sont en anglais et en *malayalam* ; **/p.194/** tous les nombres sont en chiffres arabes (alors que des calendriers du nord de l'Inde recourent plus volontiers aux chiffres propres à la langue vernaculaire concernée); toutes les autres informations - elles vont être précisées - sont en *malayalam*.

Sur le plan linguistique, le calendrier est donc composite. Cette impression se confirme en examinant la nature des indications publiées. Plusieurs ères, avec leurs années et leurs mois, sont reportées en s'intégrant à une présentation qui suit le calendrier grégorien. Ainsi, en janvier 2000, dans une ère propre au Kérala, dite *kollam*, nous sommes en 1175 ; le mois solaire de *dhanu* (équivalent de Sagittaire) s'achève le 14 janvier, laissant la place au mois de *makara* (équivalent de Capricorne). Dans une ère officielle promulguée par le Gouvernement de l'Inde, ère dite *saka*, nous sommes en 1921 ; le mois de *pausam* s'achève le 20 janvier, et le 21 commence celui de *magham* (j'appellerai par la suite cette ère "*saka* gouvernementale"). Selon le calendrier de l'Hégire, nous sommes en 1420, le mois lunaire de *ramasan* (ramadhan) s'achève le 6 janvier, et laisse place au mois de *savval*.

Voyons l'ère locale *kollam*. L'an 1 en est fixé en 825, les circonstances en demeurant controversées comme c'est le cas de la plupart des ères indiennes. L'année est solaire, sidérale, composée de 12 mois portant les noms des signes du zodiaque. D'autres régions de l'Inde (Pays Tamoul, Orissa, Bengale) usent également d'un calendrier solaire, mais les mois portent le nom de mois lunaires (c'est le cas également des mois de l'ère "*saka* gouvernementale"). La majeure partie de l'Inde, cependant, a recours à des calendriers luni-solaires : douze mois lunaires synodiques sont ajustés à une année et à des mois solaires sidéraux par interpolation de jours et de mois lunaires supplémentaires, ou, à l'inverse, par suppression de jours et de mois lunaires "surnuméraires". Deux grands systèmes sont distingués, selon que le mois lunaire commence par la nouvelle lune (système *amanta*) ou par la pleine lune (système *purnimanta*). Les modalités, variables, de ces ajustements ont été exposées dans plusieurs publications et ne seront pas ici détaillées<sup>2</sup>. Quelques constats généraux s'imposent.

*La multiplicité des ères* : chaque région, pratiquement, a la sienne – J. Filliozat en a relevé plus de trente principales, passées et présentes<sup>3</sup> ; par ailleurs, plusieurs ont pu se succéder ou coexister en un même lieu. Enfin, le repérage des années au sein d'une même ère peut varier : dans le Kérala, l'ère *kollam* commence dans le sud par le mois du Lion (mi-août/mi-septembre) et au nord par le mois de la Vierge, un mois plus tard ; les mois peuvent eux-mêmes être décalés d'un jour.

*La variabilité des divisions temporelles* correspondant à une même appellation d'ère : dans le cas de l'ère *saka*, par exemple, certaines régions comptent en années solaires sidérales, d'autres en années luni-solaires *amanta* ou *purnimanta* (l'ère "*saka* gouvernementale" constituant un quatrième cas de figure, sur lequel il faudra revenir) ; leur début peut en outre différer. Ce fait, combiné à l'existence de multiples ères, entraîne qu'une même appellation de jour pour un "même" mois peut tomber, selon les régions, à des dates très différentes - près d'un mois d'écart dans certains cas.

*Les fondements communs* : au-delà de ces différences tous les calendriers indiens reposent néanmoins sur un certain nombre de principes communs :

- la reconnaissance d'une année solaire sidérale et non tropique, comptée à partir de l'entrée du soleil dans le signe du Bélier (vers la mi-avril), quels que

1175 വിഹുനം-കർക്കടകം ജൂലൈ JULY 1922 അങ്കുരം-1131വിനം 14210.ഖഗുരം-റബുഖർ						
ബുധൻ	ബുധൻ	ബുധൻ	ബുധൻ	ബുധൻ	ബുധൻ	ബുധൻ
SUNDAY	MONDAY	TUESDAY	WEDNESDAY	THURSDAY	FRIDAY	SATURDAY
30 15 ധനു 20:15 ശുക്രൻ 14:30	31 16 ധനു 20:30	1 17 ധനു 20:45	2 18 ധനു 21:00	3 19 ധനു 21:15	4 20 ധനു 21:30	5 21 ധനു 21:45
6 18 ധനു 21:50	7 19 ധനു 22:05	8 20 ധനു 22:20	9 21 ധനു 22:35	10 22 ധനു 22:50	11 23 ധനു 23:05	12 24 ധനു 23:20
13 25 ധനു 23:35	14 26 ധനു 23:50	15 27 ധനു 00:05	16 28 ധനു 00:20	17 29 ധനു 00:35	18 30 ധനു 00:50	19 31 ധനു 01:05
20 1 ധനു 01:20	21 2 ധനു 01:35	22 3 ധനു 01:50	23 4 ധനു 02:05	24 5 ധനു 02:20	25 6 ധനു 02:35	26 7 ധനു 02:50
27 8 ധനു 03:05	28 9 ധനു 03:20	29 10 ധനു 03:35	30 11 ധനു 03:50	31 12 ധനു 04:05	1 13 ധനു 04:20	2 14 ധനു 04:35
3 15 ധനു 04:50	4 16 ധനു 05:05	5 17 ധനു 05:20	6 18 ധനു 05:35	7 19 ധനു 05:50	8 20 ധനു 06:05	9 21 ധനു 06:20
10 22 ധനു 06:35	11 23 ധനു 06:50	12 24 ധനു 07:05	13 25 ധനു 07:20	14 26 ധനു 07:35	15 27 ധനു 07:50	16 28 ധനു 08:05
17 29 ധനു 08:20	18 30 ധനു 08:35	19 31 ധനു 08:50	20 1 ധനു 09:05	21 2 ധനു 09:20	22 3 ധനു 09:35	23 4 ധനു 09:50
24 5 ധനു 10:05	25 6 ധനു 10:20	26 7 ധനു 10:35	27 8 ധനു 10:50	28 9 ധനു 11:05	29 10 ധനു 11:20	30 11 ധനു 11:35
31 12 ധനു 11:50	1 13 ധനു 12:05	2 14 ധനു 12:20	3 15 ധനു 12:35	4 16 ധനു 12:50	5 17 ധനു 13:05	6 18 ധനു 13:20
7 19 ധനു 13:35	8 20 ധനു 13:50	9 21 ധനു 14:05	10 22 ധനു 14:20	11 23 ധനു 14:35	12 24 ധനു 14:50	13 25 ധനു 15:05
14 26 ധനു 15:20	15 27 ധനു 15:35	16 28 ധനു 15:50	17 29 ധനു 16:05	18 30 ധനു 16:20	19 31 ധനു 16:35	20 1 ധനു 16:50
21 2 ധനു 17:05	22 3 ധനു 17:20	23 4 ധനു 17:35	24 5 ധനു 17:50	25 6 ധനു 18:05	26 7 ധനു 18:20	27 8 ധനു 18:35
28 9 ധനു 18:50	29 10 ധനു 19:05	30 11 ധനു 19:20	31 12 ധനു 19:35	1 13 ധനു 19:50	2 14 ധനു 20:05	3 15 ധനു 20:20
4 16 ധനു 20:35	5 17 ധനു 20:50	6 18 ധനു 21:05	7 19 ധനു 21:20	8 20 ധനു 21:35	9 21 ധനു 21:50	10 22 ധനു 22:05
11 23 ധനു 22:20	12 24 ധനു 22:35	13 25 ധനു 22:50	14 26 ധനു 23:05	15 27 ധനു 23:20	16 28 ധനു 23:35	17 29 ധനു 23:50
18 30 ധനു 00:05	19 31 ധനു 00:20	20 1 ധനു 00:35	21 2 ധനു 00:50	22 3 ധനു 01:05	23 4 ധനു 01:20	24 5 ധനു 01:35
25 6 ധനു 01:50	26 7 ധനു 02:05	27 8 ധനു 02:20	28 9 ധനു 02:35	29 10 ധനു 02:50	30 11 ധനു 03:05	31 12 ധനു 03:20
31 13 ധനു 03:35	1 14 ധനു 03:50	2 15 ധനു 04:05	3 16 ധനു 04:20	4 17 ധനു 04:35	5 18 ധനു 04:50	6 19 ധനു 05:05
7 20 ധനു 05:20	8 21 ധനു 05:35	9 22 ധനു 05:50	10 23 ധനു 06:05	11 24 ധനു 06:20	12 25 ധനു 06:35	13 26 ധനു 06:50
14 27 ധനു 07:05	15 28 ധനു 07:20	16 29 ധനു 07:35	17 30 ധനു 07:50	18 31 ധനു 08:05	19 1 ധനു 08:20	20 2 ധനു 08:35
21 3 ധനു 08:50	22 4 ധനു 09:05	23 5 ധനു 09:20	24 6 ധനു 09:35	25 7 ധനു 09:50	26 8 ധനു 10:05	27 9 ധനു 10:20
28 10 ധനു 10:35	29 11 ധനു 10:50	30 12 ധനു 11:05	31 13 ധനു 11:20	1 14 ധനു 11:35	2 15 ധനു 11:50	3 16 ധനു 12:05
4 17 ധനു 12:20	5 18 ധനു 12:35	6 19 ധനു 12:50	7 20 ധനു 13:05	8 21 ധനു 13:20	9 22 ധനു 13:35	10 23 ധനു 13:50
11 24 ധനു 14:05	12 25 ധനു 14:20	13 26 ധനു 14:35	14 27 ധനു 14:50	15 28 ധനു 15:05	16 29 ധനു 15:20	17 30 ധനു 15:35
18 31 ധനു 15:50	19 1 ധനു 16:05	20 2 ധനു 16:20	21 3 ധനു 16:35	22 4 ധനു 16:50	23 5 ധനു 17:05	24 6 ധനു 17:20
25 7 ധനു 17:35	26 8 ധനു 17:50	27 9 ധനു 18:05	28 10 ധനു 18:20	29 11 ധനു 18:35	30 12 ധനു 18:50	31 13 ധനു 19:05
14 14 ധനു 19:20	15 15 ധനു 19:35	16 16 ധനു 19:50	17 17 ധനു 20:05	18 18 ധനു 20:20	19 19 ധനു 20:35	20 20 ധനു 20:50
21 21 ധനു 21:05	22 22 ധനു 21:20	23 23 ധനു 21:35	24 24 ധനു 21:50	25 25 ധനു 22:05	26 26 ധനു 22:20	27 27 ധനു 22:35
28 28 ധനു 22:50	29 29 ധനു 23:05	30 30 ധനു 23:20	31 31 ധനു 23:35	1 1 ധനു 23:50	2 2 ധനു 00:05	3 3 ധനു 00:20
4 4 ധനു 00:35	5 5 ധനു 00:50	6 6 ധനു 01:05	7 7 ധനു 01:20	8 8 ധനു 01:35	9 9 ധനു 01:50	10 10 ധനു 02:05
11 11 ധനു 02:20	12 12 ധനു 02:35	13 13 ധനു 02:50	14 14 ധനു 03:05	15 15 ധനു 03:20	16 16 ധനു 03:35	17 17 ധനു 03:50
18 18 ധനു 04:05	19 19 ധനു 04:20	20 20 ധനു 04:35	21 21 ധനു 04:50	22 22 ധനു 05:05	23 23 ധനു 05:20	24 24 ധനു 05:35
25 25 ധനു 05:50	26 26 ധനു 06:05	27 27 ധനു 06:20	28 28 ധനു 06:35	29 29 ധനു 06:50	30 30 ധനു 07:05	31 31 ധനു 07:20

Ères: 1175 : Kollam Mois: Mithunam (Gémeaux)  
 1922 : Sâka gouvernementale Âsâdha  
 1421 : Hégire Avval  
 2000 : Ère commune (Common Era) July (Juillet)

Mercredi

Râhu [Kâlam] 12 h 00 midi – 1 h 30 p.m.

Gulika [Kâlam] 10 h 30 a.m. – 12 h 00 midi

4		5		6	
20	Âyilyam 41/12 Trtîya 19/58	13	3	21	Makam 36/39 Caturthî 12/51
				22	Pûram 33/39 Pañcami 7/9
				15	5

Diagramme au 1<sup>er</sup> juillet à 5 h 30 du matin

	(Bélier)	(Taureau)	(Gémeaux)
(Poissons)		Jupiter Saturne	Soleil Lune Mars Mercure Vénus
(Verseau)		Soleil = 16 ... Cancer Mars = 22 ... Cancer Vénus = 8 ... Cancer	Râhu (Cancer) [nœud ascendant]
(Capricorne)	Ketu [nœud descendant]	Râhu = 30 ... Gémeaux Ketu = 30 ... Sagittaire	(Lion)
			(Vierge)
	(Sagittaire)	(Scorpion)	(Balance)

Exemple de calendrier publié par un quotidien pour le mois de juillet 2000 et traduction partielle.

/p.196/

soient par ailleurs le commencement effectif et le type de l'année calendaire<sup>4</sup> ; la précession des équinoxes, connue en Inde depuis longtemps, n'est pas prise en compte dans le calendrier religieux (ainsi la course apparente du soleil vers le nord est-elle dite débiter vers la mi-janvier) ;

- le zodiaque est divisé en douze signes, dont les noms traduisent les appellations que nous connaissons ;
- les mois lunaires sont déterminés par la révolution synodique de la lune, subdivisés en deux quinzaines, "sombre" (de la pleine à la nouvelle lune) et "claire", comprenant chacune 15 jours lunaires, *tithi*, désignés (sauf la pleine et la nouvelle lune) par un nombre ordinal dans la quinzaine considérée
- la prise en considération de la révolution sidérale de la lune, déterminant 27 (parfois 28) maisons lunaires ou "étoiles" (*naksatra*) ;
- l'inscription des diverses ères calendaires dans une périodisation cosmique qui les englobe très largement.

Il existe donc comme une grammaire de base du temps, largement partagée, mais dont la mise en œuvre est profondément diverse. Ce constat appelle deux types de commentaires.

D'une part, chaque personne est immédiatement placée dans un pluralisme temporel, puisque tout calendrier mural affiche plusieurs ères. Par ailleurs, si la diffusion de ces calendriers est régionale, tout le monde emporte son temps avec soi : un brahmane du Kérala habitant dans une autre région (ou à l'étranger) suivra ses propres règles<sup>5</sup>, alors qu'autour de lui d'autres usages s'appliqueront. Cela aboutit fréquemment à une pluralité, cette fois sociale, des pratiques calendaires dans un même lieu : deux voisins peuvent ne pas observer les mêmes fêtes ni le même calendrier. Pourtant, du fait de l'existence de principes communs, ils partagent un même type d'univers temporel. Cela peut être construit comme un trait unificateur politico-religieux face, par exemple, au calendrier grégorien (bien que d'usage absolument général, il reste perçu comme "anglais") ou au calendrier musulman ; mais, le plus souvent, le sentiment des différences prime, et sert de marqueur identitaire entre groupes sociaux<sup>6</sup>.

D'autre part, si l'instauration d'une ère et sa diffusion répondent à une volonté politique, jouant entre souci de continuité et volonté de fondation, la multiplicité observée apparaît comme la trace actuelle des fortunes variables des pouvoirs successifs dans le passé. Aucun royaume ne s'est imposé avant l'époque britannique à l'échelle de l'ensemble du sous-continent, quoique à plusieurs reprises certains aient connus une extension considérable. Par ailleurs, le modèle de contrôle politique le plus fréquent n'étant pas l'annexion, mais plutôt la subordination des vaincus dont l'autorité locale se voyait confirmée, un pouvoir fort n'a pas pour autant nécessairement imposé "son" ère. Enfin, les méthodes de comput étaient soumises à l'appréciation d'experts divisés en multiples écoles rivales. Un développement contemporain illustre. Le gouvernement de l'Inde indépendante a estimé que l'absence d'un calendrier unique pour l'Inde - autre que celui, "anglais", en usage dans la pratique - nuisait à l'unité et à l'identité de la nation. A la suite des travaux d'un comité d'experts, un calendrier national fut promulgué en 1957 - celui qui a été ici évoqué sous le nom de "*saka* gouvernemental". Il

reprend /p.197/ le nom d'une ère d'usage très répandu mais qui peut, nous l'avons vu, être déclinée sous trois formes (solaire sidéral, luni-solaire *amanta* ou *purnimanta*). La variante gouvernementale est solaire *tropique* (la seule en Inde), et commence avec l'équinoxe de printemps, vers le 21 ou 22 mars. Bien que cette ère soit portée sur tous les calendriers régionaux, personne, hormis l'administration, ne semble s'en servir<sup>7</sup>, car, d'une part, elle n'a aucune pertinence pour les activités religieuses, réglées sur des computs plus anciens, et d'autre part l'usage du calendrier grégorien s'est maintenu pour l'ensemble des activités courantes.

Reprenons un instant notre calendrier kéralais et examinons la case d'un jour quelconque. Outre le numéro du jour dans le calendrier grégorien et, en plus petit, dans les trois autres ères, deux informations essentielles sont fournies : un nom de jour lunaire, *tithi*, et un nom de "constellation", *naksatra*, ou maison lunaire. Ces informations concernant les *tithi* et les *naksatra* sont essentielles pour déterminer les périodes fastes et néfastes, le moment et la nature de certains rituels, la date des fêtes ou des commémorations – et, autrefois, pour dater les décrets royaux. Des indications chiffrées en précisent à chaque fois la durée, non pas en heures, mais en 1/60 de jour (soit 24 minutes), et en 1/60 de 1/60 (soit 24 secondes). C'est là un calcul de la durée général en Inde pour les rituels et l'astrologie, mais qui demande une certaine compétence. Il n'est en tout cas plus usité dans la vie courante, où l'on se sert des montres. Un calendrier mural affiche donc simultanément des indications selon ces divisions (pour les *tithi* et les *naksatra*), et des indications en heures et minutes (pour toutes les autres informations) : les deux méthodes coexistent, chacune avec son domaine d'application.

Le calendrier est ainsi composite à plusieurs titres : par les langues employées, par la pluralité des ères (années, mois) indiquées, et par le recours à un double système de calcul de la durée. Cela résulte pour partie de son ambition encyclopédique. Sans doute, les calendriers du Kérala sont-ils particulièrement étoffés, proches des almanachs (qui existent par ailleurs), et davantage fournis que la plupart des calendriers muraux du reste de l'Inde. Mais quelles que soient les régions, les informations sont diversifiées et cherchent à répondre à des utilisations variées. Cela pose la question de savoir dans quelle mesure toutes ces indications sont effectivement utilisées par ceux qui les mettent sur leur mur. Une partie seulement semble d'usage courant. Mais d'autres informations plus complètes sont là, pour que ceux qui le peuvent s'en servent ; et il est peut-être significatif que le Kérala, où les calendriers fournissent une grande profusion de détails, soit la région la plus alphabétisée de l'Inde.

Quoi qu'il en soit, nous sommes en présence d'une civilisation qui a raffiné à l'extrême le souci d'inscrire dans le détail du temps le rythme de la vie humaine, par la détermination minutieuse des moments appropriés aux actes à entreprendre. La diversité des moyens mis en œuvre dans ce but est le produit d'une évolution historique, qu'il faut maintenant brièvement évoquer.

**/p.198/**

### **Le temps dans le temps**

Les données calendaires les plus anciennes, en Inde, remontent à la période védique, correspondant à la diffusion au cours des deux millénaires précédant notre ère d'une culture

qui nous est connue par une vaste littérature rituelle en sanskrit - hymnes, manuels de rituel, recueils de formules, spéculations diverses. Plusieurs de ces textes forment une Révélation, où réside tout savoir. Les conceptions du temps en Inde sont ainsi souvent affirmées être toutes d'origine védique, et bien des astrologues assurent pratiquer une "astrologie védique" - synonyme alors "d'astrologie hindoue". C'est au prix d'une certaine simplification.

Dans le védisme ancien, le monde résulte d'un sacrifice primordial, et son ordre est entretenu par l'activité sacrificielle des hommes - cela vaut pour le temps. Certains rites solennels nécessitent par exemple la construction d'un autel du feu au moyen de briques empilées. Cet "empilement du feu" est l'objet de nombreuses interprétations :

C'est le symbolisme temporel qui est le plus riche. Les briques sont les jours, les couches les cinq saisons de l'année indienne, et l'édifice complet l'année. Au temps indistinct, succession d'instant en vrac, la construction de l'autel, la reconstitution de Prajâpati [le "Seigneur des créatures", l'être initial], substitue un temps réglé, scandé par les rites qui donnent leur sens à chaque période et à chaque articulation. L'année est la «vérité» du temps, car c'est dans l'année que se déroule le cycle complet des rites (Malamoud 1989 : 210 n1; cf. également p. 263).

L'accomplissement et la répétition des sacrifices ne font pas que produire l'ordre du temps, ils génèrent les divisions de l'univers – mondes, orient, classes d'êtres, catégories sociales, officiants du rituel, parties du corps humain, mètres poétiques, etc. Entre elles, des congruences multiples. Par exemple, cinq saisons sont mises en rapport chacune avec un orient (plus le zénith), un type de métrique, un type de stance, un type de chant, une divinité, un principe fonctionnel ordonnant les divisions sociales (Smith 1994: 193). Ces congruences reposent sur des spéculations numériques. Année et corps humain, par exemple, ont des parties en nombre identique. "L'année c'est l'homme." Pourquoi ? Parce que dans l'année il y a du deux sous forme de jour et de nuit, dans l'homme il y a du deux sous forme de souffle; il y a du trois (saisons/ souffles), du cinq (saisons/ souffles), du six (saisons/ souffles), du sept (saisons/ souffles), du douze (mois/ souffles), du treize (mois/ souffles+nombril), du vingt-quatre (quinzaines/ orteils+membres), du vingt-six (quinzaines/ orteils, membres et pieds), du 360 (jours/ os), du 720 (jours et nuits/ os et moelle), etc. (Angot 2001). Ce qui est posé ce sont des totalités, l'homme, l'année, qui peuvent être diversement subdivisées. Cette pensée qui procède par classes d'équivalences, aux définitions variables, est par là même une pensée du qualitatif et de ce qui est concordant, approprié (Zimmermann 1975). Au-delà du védisme et de toute pratique sacrificielle, ces traits - nature qualitative de découpages temporels variables, entrant dans des réseaux de congruence étendus - sous-tendent jusqu'à aujourd'hui les conceptions et les usages religieux du temps.

Le calendrier védique ancien aurait été luni-solaire. Sans entrer dans le détail de ses subdivisions<sup>8</sup>, soulignons pour le présent propos que les *tithi* et les *naksatra* sont connus (bien qu'évalués un peu différemment des calculs ultérieurs) - les *naksatra* ayant un usage plus important qu'aujourd'hui, car repérant non seulement /p.199/ la position de la lune, mais aussi celles du soleil et des planètes. Ces dernières, au nombre de cinq (mais les textes sont d'interprétation contestée sur ce point), n'interviennent guère dans les procédures divinatoires,

où ce sont les présages et "signes" divers qui ont une grande importance. Les signes zodiacaux ne sont pas mentionnés, et l'établissement d'horoscopes semble inconnu.

Le premier texte d'astronomie à nous être parvenu a pu être rédigé pour l'essentiel 400 ans avant notre ère<sup>9</sup>. Par rapport aux époques antérieures, notons l'établissement d'une règle de concordance entre nombres entiers d'années solaires, de jours civils, de mois lunaires, et de *tithi* sur un cycle de cinq ans, appelé *yuga* (première occurrence du mot en contexte astronomique, pour désigner le plus petit commun multiple de plusieurs périodicités). Certains éléments astronomiques et mathématiques laissent penser à une influence mésopotamienne (Pingree 1981: 10) - hypothèse vivement contestée par les milieux nationalistes hindous. D'autres textes rédigés au tournant de notre ère suggèrent qu'une telle influence a pu jouer aussi dans le développement de méthodes divinatoires fondées sur la position de la lune par rapport aux *naksatra* (Pingree 1981: 68 *sq.*). Quelle que soit leur origine, ces méthodes témoignent de besoins nouveaux en matière de divination : l'orthodoxie védique a été profondément repensée, voire contestée par le jaïnisme et le bouddhisme, et il ne s'agit plus tant désormais de régler une activité sacrificielle que de révéler le destin des personnes, des cités ou des royaumes. Cependant, cette astrologie ne recourt pas au calcul et à l'interprétation du mouvement des planètes, ni à un zodiaque à douze divisions.

L'astronomie trigonométrique indienne, et l'astrologie mathématique qui lui est liée, apparaissent dans des traités rédigés à partir du IIe siècle de notre ère. Les conceptions et les techniques qui y sont exposées forment un tout déjà constitué et cohérent, et sont presque identiques (parfois, même, dans la terminologie) à celles qui s'étaient progressivement élaborées dans le monde hellénique puis romain, ce qui suggère un emprunt<sup>10</sup>. Ces méthodes ont été d'abord assimilées et ré-élaborées par les astronomes du royaume d'Ujjain, dans le centre-ouest du pays, vers les IIe-IIIe siècles de notre ère - le méridien de cette ville est resté méridien de référence pour l'Inde dans la plupart des traités, sous le nom (quelque peu trompeur) de "méridien de Lanka". Elles se sont ensuite diffusées dans le reste du sous-continent, peut-être en relation avec l'expansion de l'empire Gupta, qui conquiert Ujjain au IVe siècle et dont les souverains ont largement patronné les activités intellectuelles et artistiques. Les canons astronomiques indiens ne sont cependant rédigés qu'à partir du VIe siècle, donnant lieu jusqu'au XIXe siècle à une immense littérature (plus de 100 000 manuscrits selon D. Pingree) répartie essentiellement en traités fondamentaux (avec leurs commentaires) et en manuels de corrections, ainsi qu'en tables numériques et quelques descriptions d'instrumentation. D'abord réservée au roi et à une élite, cette astronomie/astrologie savante va se populariser dans pratiquement toutes les couches de population. Sa pratique demeure cependant affaire de professionnels, qui se recrutent essentiellement dans le milieu brahmanique : la transmission de ce savoir s'effectue en sanscrit, par un enseignement oral de maître à disciple, les innombrables écrits étant surtout des aides mémoires consignants sous forme très codifiée préceptes et calculs.

L'introduction du calcul trigonométrique, qui sera ensuite perfectionné en Inde, permet l'application de techniques mathématiques fines pour déterminer /p.200/ le mouvement des planètes, et s'accompagne d'autres nouveautés qui ont durablement marqué la pratique de l'astronomie calendaire et de l'astrologie en Inde : adoption de la semaine de sept jours, du zodiaque à douze signes, d'une astrologie concernant l'influence attribuée aux planètes, et du calcul de grands cycles cosmogoniques.



La semaine de sept jours, où chaque jour est présidé par une divinité planétaire selon un ordre précis, largement diffusée dans l'empire romain vers le IIIe siècle, est connue en Inde au début du IVe siècle ; elle n'est de pratique épigraphique courante et générale que vers les IXe-Xe siècles, tout en étant assez tôt étroitement intégrée aux pratiques religieuses. C'est l'un des "cinq membres" de base des almanachs.

L'introduction du zodiaque à douze signes s'accompagne d'une théorie des influences planétaires initialement étrangère à l'Inde, mais rapidement adaptée à une mythologie proprement indienne et développée alors de façon autonome. Un poème du IIIe siècle, composé à la cour d'Ujjain, et rapportant la traduction sanskrite antérieure d'un traité grec, montre le soleil, la lune et les cinq premières planètes divinisées et pourvues des caractéristiques psychologiques de la tradition hellénistique. Ces caractéristiques feront rapidement place à une iconographie et à des attributs plus indiens. Dès le VIe siècle, les planètes ont acquis leurs traits mythologiques et sont totalement assimilées aux spéculations religieuses, comme en témoignent les collections "d'Antiquités" des *Matsyapurana* et *Agnipurana* (Markel 1991). Aux sept astres de base s'ajoutent bientôt deux autres, "invisibles", par réinterprétation de notions védiques : Rahu, personnifiant autrefois les éclipses, sera assimilé au nœud ascendant de la lune (début du VIe siècle), tandis que Ketu, personnification des comètes et des phénomènes atmosphériques occasionnels, en sera le nœud descendant (fin du VIe). L'ensemble formera le groupe des "neuf planètes" auquel recourt, maintenant encore, l'astrologie. La diffusion de ces théories est progressive : les premières figurations des planètes, encore au nombre de sept, datent du début du VIe siècle ; trois cents ans plus tard, au nombre de neuf, elles sont régulièrement sculptées dans les temples du nord de l'Inde (Markel 1991).

Enfin, dès la fin du Ve siècle, les nouveaux outils mathématiques et astronomiques vont donner aux spéculations plus anciennes sur les cycles cosmiques une ampleur inconnue jusqu'alors. La détermination d'alignements planétaires généralisés, calculés et projetés dans le passé à partir d'une estimation du mouvement moyen des astres, aboutit à des chiffres colossaux : l'une des théories les plus courantes, établie au début du VIIe siècle, considère l'ère dans laquelle nous nous trouvons, le *Kali yuga*, comme la plus brève (432 000 ans) - et moralement la pire - d'un ensemble de quatre *yuga* dont la durée totale est de 4 320 000 années ; cet ensemble est lui-même le 1/1 000 d'un cycle d'ordre supérieur, le *kalpa*. Diverses spéculations cosmogoniques s'y greffent (Biardeau 1981). Ce comput, pour important qu'il soit devenu dans les spéculations religieuses et philosophiques, n'est cependant connu dans son détail que de peu de personnes. Ce qui est par contre très largement répandu est le sentiment d'un déclin progressif du monde : nous vivons (l'Inde ne fait pas exception) dans la pire des époques, ce qui se traduit populairement par des assertions comme "dans ma jeunesse ce n'était pas ainsi, maintenant c'est le *Kali yuga*". A notre échelle, la temporalité des *yuga* n'est pas tant perçue comme cyclique, que comme vecteur d'une déchéance générale.

**/p.201/**

Techniquement, le calcul des *yuga* a une incidence directe sur la détermination des positions planétaires : connaissant le nombre total de révolutions d'une planète durant le *yuga* (tel qu'il est indiqué par les traités) et sachant le nombre de jours écoulés depuis son début, une règle de trois permet d'obtenir la position de cette planète au jour voulu. Planètes, *tithi* et *naksatra* sont comme précalculés, les computes ne manipulant que des nombres entiers : la

méthode est ainsi d'utilisation aisée. Mais elle ne s'accorde pas nécessairement avec l'expérience. Les calendriers religieux y recourent en tenant compte des corrections apportées par le passé quand l'observation - notamment lors des éclipses - venait contredire de façon trop flagrante la théorie (ces corrections représentent une partie importante de la littérature astronomique). Cette tension entre abstraction numérique, fondée sur l'autorité de traités anciens, et observation, régulièrement pratiquée en Inde, ne s'est jamais vraiment résolue. C'est que les spéculations sur le temps ont été immémorialisées, attribuées à des Voyants mythiques, et que nombre de prescriptions rituelles interfèrent : les moments appropriés aux actes à accomplir sont fixés par toute une littérature des "Traités du dharma" (la loi, l'ordre socio-cosmique), qui reproduisent les données établies lors du développement de l'astronomie d'influence gréco-latine, dont ils sont contemporains. Les décalages entre observations et extrapolations ont régulièrement donné lieu à des controverses, qui restent d'actualité : peut-on ou non modifier des computes à usage religieux lorsqu'ils s'avèrent contraires à l'observation ? Une majorité d'érudits traditionnels s'y oppose actuellement, car il ne serait alors plus possible d'exécuter les rites selon les Traités - il s'agit alors d'un enjeu identitaire touchant à "l'héritage et à la culture nationale".

Pour conclure cet aperçu historique, j'aimerais revenir sur un fait déjà mentionné : à l'étape initiale de la diffusion des calculs des positions planétaires, les textes qui les élaborent ne sont pas les mêmes que ceux qui prolongent les spéculations antérieures sur les *tithi* et les *naksatra*. Les deux domaines seront ensuite pris en charge par des traités communs, mais l'observation actuelle suggère néanmoins, dans l'usage, le maintien d'un contraste implicite.

## Les usages du temps

Lorsqu'il s'agit de célébrer un anniversaire de naissance (ce qui ne se fait d'ailleurs guère, hormis les 60 ans ou les 70 ans, qui ont une dimension religieuse), ou, plus habituellement, de commémorer un anniversaire de décès, la date prise en compte est le *tithi* du mois concerné (plus rarement, comme au Kérala, le *naksatra*), non le jour civil ou un jour de la semaine particulier. De même pour les fêtes. Qu'il faille célébrer la naissance d'un dieu, son mariage, sa victoire sur un ennemi ou tout autre épisode mythique, ou bien commémorer la fondation d'un temple, sa rénovation ou tout événement qui peut lui être associé, la date anniversaire sera celle du retour d'un *tithi* ou d'un *naksatra* donné dans un mois précis. Ce sont donc les révolutions synodiques et sidérales de la lune qui sont déterminantes pour toutes les célébrations religieuses cycliques, qu'il s'agisse de fêtes calendaires, de fêtes locales de temples ou de commémorations privées. Ce rythme lunaire est fondamental, mais peut nécessiter, du fait de son caractère mensuel, une qualification **/p.202/** supplémentaire : tous les quatrièmes *tithi* des quinzaines claires sont dédiés au dieu à tête d'éléphant, tous les huitièmes à la déesse Durga, et tous les quatorzièmes des quinzaines sombres au dieu Shiva (Kielhorn 1897), mais une seule fois dans l'année, durant un mois précis, cela donnera lieu à une festivité d'importance ; de même, au Kérala, tous les *naksatra* "*ayilya*" sont consacrés au culte des dieux-serpents, mais seule l'une des occurrences annuelles est célébrée à grande échelle. Les cycles lunaires sont ainsi précisés par la prise en considération des saisons et du cycle annuel apparent du soleil - ou par diverses conjonctions : entre *tithi* et *naksatra*, ou entre l'un

de ceux-ci et des jours de semaine ou des positions planétaires. Cycle solaire et conjonctions précisent la date de la fête dans l'année, ou en renforcent l'importance : mais la structure d'ensemble du calendrier festif<sup>11</sup> ou commémoratif reste organisée par les *tithi* et les *naksatra*, dans une temporalité à la fois périodique et générale.

La détermination des horoscopes ou la résolution astrologique de questions posées se fondent, par contraste, sur l'examen détaillé des positions planétaires dans le zodiaque, subdivisé lui-même en multiples parties, et sur les relations entre planètes que ces positions entraînent (en triangle, carré, opposition, etc...) ; l'interprétation s'effectue en particulier par rapport au signe zodiacal de l'ascendant (signe se levant à l'horizon lors de la naissance, pour les horoscopes, ou au moment où est posée une question, pour les résolutions de problèmes). Certes, *naksatra* et *tithi* sont déterminés lors de la naissance et participent de l'individualité astrale de chacun. Mais si l'astrologue y fait référence par la suite pour évaluer certaines caractéristiques de son client, ce sont cependant les interactions planétaires rapportées à l'ascendant, au zodiaque et à ses subdivisions, qui priment de loin dans les interprétations - *tithi* et *naksatra* viennent, au mieux, les qualifier. Ces interactions entre planètes pointent vers des événements uniques, et non périodiques, et sont utilisées pour procéder à des pronostics. Il s'agit alors essentiellement de deviner le futur, même si la méthode peut être employée pour "deviner du passé", qu'il soit inconnu du client (vies antérieures), ou connu de lui mais non de l'astrologue (deviner juste fonctionne alors comme preuve de la capacité personnelle de celui que l'on est venu consulter). La foisonnante complexité des spéculations sur les planètes et les divisions du zodiaque sert ainsi, avant tout, à interpréter des situations particulières et à proposer des prédictions, dans une temporalité à la fois linéaire et liée à un individu précis (alors même qu'elle implique tout un cosmos).

Il existe enfin un troisième type d'usage du temps, qui ne vise ni le calcul des commémorations périodiques ni l'interprétation de séquences d'événements, mais se propose de tirer parti des variations qualitatives propres aux diverses catégories de durées : la méthode en est alors relativement éclectique, et recourt aussi bien aux cycles lunaires et à l'astrologie planétaire qu'à quelques règles simples et standardisées (voire aux présages). Les moments propices pour accomplir certains actes (mariage, rites du cycle de la vie, et - pour nombre de personnes - opérations agricoles, inaugurations de maisons, voyages) sont déterminés en tenant compte de la valorisation attachée aux différents moments de la journée, aux jours de la semaine, aux mois et aux saisons, aux *tithi* et aux *naksatra*, aux diverses planètes et à leurs conjonctions (Pugh 1983) : certains mois sont néfastes pour célébrer les mariages, les crépuscules sont des moments dangereux, les jeudis et les vendredis, jours de Jupiter et de Vénus, sont favorables pour entamer le labour, etc. Cela peut nécessiter des calculs bien plus complexes que ces règles simplistes, mais l'astrologue équilibrera pour ce faire les multiples qualités et influences de diverses catégories temporelles. De même, les actes votifs, en particulier les jeûnes destinés à obtenir une protection ou une faveur divine, sont souvent déterminés selon des principes semblables : selon ce qu'elle désire, la personne jeûnera tous les lundis, ou tous les mardis, ou tous les *tithi* "8e", etc.. La logique semble donc être ici surtout pragmatique, évaluant ce qui peut résulter qualitativement de l'interaction entre différents marqueurs temporels aux propriétés contrastées (et générales), afin d'optimiser des choix (particularisés) de conduite dans le présent.

Ces distinctions, qu'il ne faudrait pas poser de façon trop tranchée car les diverses pratiques interagissent constamment, correspondent ainsi respectivement à un usage commémoratif, lié à la célébration d'un événement passé, à un usage prédictif, annonçant des événements (dont la plupart, mais pas tous, relèvent du futur), et à un usage que j'appellerai faute de mieux "optatif", lié à la détermination dans le temps présent, selon des règles éclectiques, des moments appropriés aux actes à accomplir. Trois façons de vivre le temps, donc, qui diffèrent par leur caractère général ou personnel, et par la manière dont elles articulent passé, présent et futur. J'avancerai ici l'hypothèse que ces trois modalités de l'expérience du temps, en Inde, recourent à des outils astronomiques et astrologiques développés à des périodes distinctes. La célébration des retours périodiques se fait selon les *tithi* et les *naksatra*, connus des textes les plus anciens (même si leur mode de calcul a historiquement évolué), ce qui suggère que la structuration temporelle des activités socio-religieuses collectives se rattache à une époque reculée. Le travail prédictif s'appuie sur une technique mathématique et astronomique comparativement plus "récente" : ces techniques n'ont en tout cas guère investi le champ d'application précédent, et se sont concentrées dans un domaine qui semble avoir été au principe de leur diffusion après les IIe ou IIIe siècles de notre ère : dans la réponse aux préoccupations d'une clientèle privée. Quant à la détermination des moments opportuns, essentielle à toute activité de quelque importance, elle puise à l'ensemble des traditions, ne serait-ce que pour mettre, précisément, toutes les chances de son côté.

## <sup>1</sup>Notes

Environ 20% de chrétiens, dont certains se disent descendants de convertis du Ier siècle par l'apôtre Saint-Thomas, et un peu plus de musulmans, l'Islam étant attesté au Kérala dès les premiers siècles de l'Hégire.

<sup>2</sup> Cf. Merrey 1982, Freed et Freed 1964, Chatterjee et Chakravarty 1985, Mercier et Janssens 2000.

<sup>3</sup> Renou et Filliozat 1953: 736sq.

<sup>4</sup> Les débuts des années calendaires ne sont pas marqués par un "nouvel an", mais des fêtes dans le premier mois, déterminées par une lunaison et/ou une conjonction astrale, en ont souvent la fonction : de telles conjonctions sont ainsi des points de repère mieux partagés que le découpage des mois et des années, très variable.

<sup>5</sup> Ce "conservatisme" calendaire est plus marqué pour les castes de haut statut, et particulièrement les brahmanes.

<sup>6</sup> Ainsi deux façons différentes de compter les jours lunaires, *tithi*, constituent un critère de distinction entre brahmanes vishnouïtes et brahmanes dits "orthodoxes" – cf. Clémentin-Ojha 2000.

<sup>7</sup> Comme l'indiquait T.S. Kuppanna Sastrigal (1968 : 44) lors d'un séminaire à Madras : "En dehors de satisfaire l'esprit d'un astronome, cette nouvelle répartition des jours n'a aucune valeur pratique...En ce qui concerne les /p.204/ mois nouvellement créés, les noms... [pourraient] provoquer une grande confusion si ce n'était le fait heureux que leur utilisation par A.I.R. [All Indian Radio] une fois par jour soit la seule occasion d'en entendre parler".

<sup>8</sup> Cf. Kuppanna Sastrigal 1968, Subbarayappa et Sarma 1985, Bag 1985.

<sup>9</sup> Le texte, le Jyotisa Vedanga, "Appendice astronomique du Veda", renvoie à des données anciennes (-1100 à -1400 selon les auteurs), mais sa langue témoignerait d'une époque plus récente que ces données, comme du reste d'autres détails astronomiques (Pingree 1981: 9 sq.; Filliozat 1953: 178). Cf. également Kuppanna Sastrigal (1968), Billard (1971), Subbarayappa et Sarma (1985), Bag (1985), Chatterjee et Chakravarty (1985).

<sup>10</sup> L'un des traités, le Romaka siddhanta, "Accomplissement, Solution des Romains", emploie par exemple un multiple du cycle de 19 ans de Meton, et maintient comme méridien de référence celui d'Alexandrie (ou de Constantinople - Filliozat 1953: 180).

<sup>11</sup> Cf. Freed et Freed 1964, Gaborieau 1982, Merrey 1982.

## Références

Angot, Michel, 2001: "Les corps et leurs doubles. Remarques sur la notion de corps dans les Brahmana", in V.Bouillier et G.Tarabout (éds), *Images du corps dans le monde hindou*. Paris, CNRS éditions.

Bag, A.K., 1985 : "Astronomy in Indus Civilization and During Vedic Times", in S.N.Sen et K.S.Shukla (éds), *History of Astronomy in India*. New-Delhi, Indian National Science Academy : 122-130.

Biardeau, Madeleine, 1981 : *L'Hindouisme. Anthropologie d'une civilisation*. Paris, Flammarion.

Billard, Roger, 1971: *L'Astronomie indienne. Investigation des textes sanskrits et des données numériques*. Paris, EFEO.

Chatterjee, S.K., et Chakravarty, Apurba Kumar, 1985 : "Indian Calendar from Post-Vedic Period to AD 1900", in S.N. Sen et K.S. Shukla (éds), *History of Astronomy in India*. New-Delhi, Indian National Science Academy : 252-307.

Clémentin-Ojha, Catherine, 2000 : "Etre smarta aujourd'hui. Quelques points de repère à partir d'une enquête ethnographique à Bénarès", *Bulletin de l'EFEO*, 87-1 : 317-339.

Filliozat, Jean, 1953: "Les sciences", in L. Renou et J. Filliozat, *L'Inde classique. Manuel des études indiennes, vol.II*. Hanoi, EFEO (réimpression 1996): 138-194.

Freed, Ruth S., et Freed, Stanley A., 1964 : "Calendars, Ceremonies, and Festivals in a North Indian Village: Necessary Calendric Information for Fieldwork", *Southwestern Journal of Anthropology*, vol.20 : 67-90.

Gaborieau, Marc, 1982, "Les fêtes, le temps, l'espace : structure du calendrier hindou dans sa version indo-népalaise", *L'Homme*, 22-3 : 11-29.

Kielhorn, F., 1897, "Festival Days of the Hindu Lunar Calendar", *Indian Antiquary*, XXVI : 177-187.

Kuppanna Sastrigal, T.S., 1968 : "Allocution, Seminar on «Calendar in Hindu Tradition»", *Bulletin of the Institute of Traditional Cultures, Madras, part-I* : 43-62.

Malamoud, Charles, 1989: *Cuire le monde. Rite et pensée dans l'Inde ancienne*. Paris, La Découverte.

Markel, Stephen, 1991 : "The Genesis of the Indian Planetary Deities", *East & West*, 41, 1-4 : 173-188.

- Mercier, Raymond, et Janssens, Bernard, 2000 : "Le calendrier indien", in *Bulletin de Liaison du Département d'Etudes grecques, latines et orientales (Louvain-la-Neuve)*, n°10 : 78-81.
- Merrey, Karen L., 1982 : "The Hindu Festival Calendar", in G.R. Welbon et G.E. Yocum (éds), *Religious Festivals in South India and Sri Lanka*. Delhi, Manohar : 1-25.
- Pingree, David, 1981: *Jyotihsastra. Astral and Mathematical Literature*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz (A History of Indian Literature, VI, 4).
- Pugh, Judy F., 1983, "Into the Almanac : Time, Meaning and Action in North Indian Society", *Contributions to Indian Sociology* (n.s.), 17-1 : 27-49.
- Renou, Louis, et Filliozat, Jean, 1953 : *L'Inde classique. Manuel des études indiennes, vol.II*. Hanoi, EFEO (réimpression 1996).
- Smith, Brian K., 1994: *Classifying the Universe. The Ancient Indian Varna System and the Origins of Caste*. New-York/ Oxford, Oxford University Press.
- Subbarayappa, B.V., et Sarma, K.V., 1985: *Indian Astronomy. A Source-Book (Based Primarily on Sanskrit Texts)*. Bombay, Nehru Centre.
- Zimmermann, Francis, 1975: "Rtu-satmya. Le cycle des saisons et le principe d'appropriation", *Purusartha*, 2: 87-105.